

## PROLOGUE

15 avril 1963

Le rideau est ouvert, noir complet. Des bruits de voix, une conversation amicale entre commerçants et clients, le tout mélangé avec des bruits de rue, des voitures qui passent. Une caisse enregistreuse de l'époque. Ambiance de magasin de quartier. Discussion sur le mari de la commerçante qui est en train de balayer son trottoir. Le mari est « travailleur, courageux, heureux, sans histoires ».

Soudain, bruits de voiture amplifiés, coup de freins, bruit sourd, cris et hurlements, choc, puis plus rien ...

Ambulance, voix déformées, portières qui se ferment, sons ambigus, inaudibles.

Silence.

# SÉQUENCE 1

29 MAI 1963

## Scène 1

**Haggish :** Essayez de vous calmer, Madame Chester, votre mari ne devrait pas tarder, maintenant. Quelle heure est-il ? 10h20. L'hôpital n'est pas loin, peut-être qu'il y a quelques embarras de circulation, vous ne croyez pas ?

**Laura :** Je ne suis pas une enfant, Madame Haggish, et cette attente est beaucoup moins pénible que ce que nous vivons depuis six semaines.

**Haggish :** Dommage que vous n'ayez pas pu aller le chercher à sa sortie d'hôpital, parce qu'enfin, c'est quand même un peu une fête de pouvoir rentrer chez soi ...

**Laura :** Je vous l'ai dit, c'est lui qui ne voulait pas que j'aille le chercher. Il tenait absolument à rentrer seul. Il n'a même pas voulu que je commande le taxi.

**Haggish :** A ce point-là !

**Laura :** C'est sa façon à lui, je crois, de lutter contre ce qui risque de devenir une forme de dépendance. Parce que notre vie ne sera plus jamais pareille maintenant ... *(Elle fond en larmes)* Tout a basculé.

**Haggish :** Ce n'est peut-être pas définitif. Vous m'avez dit que les médecins ne veulent pas se prononcer et que ce n'est pas la première fois que ...

**Laura :** Oh, je crois qu'ils font surtout preuve de beaucoup de psychologie, vous savez, et que, comme souvent dans ces cas-là, ils cachent la vérité pour laisser un semblant d'espoir. Les yeux, c'est ce qu'il y a de plus fragile et de plus mystérieux dans le corps humain.

**Haggish :** Il me semble quand même que c'est un organe que les spécialistes ... comment les appelle-t-on déjà ? Les otalo ...

**Laura :** Ophtalmologues !

**Haggish** : C'est ça ! ... que les oph ... talmologues maîtrisent parfaitement, non ?

**Laura** : Parfaitement ! ... On est loin du compte, je crois ! ... Etre aveugle, vous vous rendez compte, Madame Haggish ? Mon mari est aveugle depuis ce crapuleux accident, il y a six semaines. Il ne voit plus rien, c'est la nuit, opaque, lourde. La nuit ... pour toujours ... *(Pleurs)*

**Haggish** : Ca n'arrive qu'aux autres ce genre d'accident. La vie est vraiment impitoyable, vous savez, ... Et où est la justice dans tout ça ? Un homme si travailleur, si gentil, toujours disponible pour ses clients. Je n'oublierai jamais : j'étais avec vous en train d'emballer mes achats et lui rentrait les cageots de fruits, vous alliez fermer. Non, je n'oublierai jamais le bruit infernal de cette voiture, comme une bombe qui s'abat sur un immeuble, les hurlements des passants sur le trottoir d'en face. Vous savez que ça me hante encore souvent la nuit ?

**Laura** : Moi, ça fait six semaines que je suis sous tranquillisants. Enfin, il revient à la maison et c'est le principal pour moi. Le Seigneur m'a beaucoup aidé, vous savez ?

**Haggish** : Dans ces moments-là, c'est vrai que c'est un réconfort.

**Laura** : Ne croyez pas que la prière soit un refuge, Madame Haggish, c'est une supplique pour que le sort, le mauvais sort se détourne de nous et de ce juste. Mon mari est un juste et Dieu le sait, même si lui ne connaît pas Dieu. Et si la cécité est une épreuve, c'est qu'il l'a voulu ainsi.

**Haggish** : « Il l'a voulu ainsi » ! Je vous trouve bien indulgente. Vous venez de le dire, perdre la vue pour le restant de ses jours, quand même ...

**Laura** : On ne sait jamais de quoi demain sera fait, Madame Haggish ... La preuve.

*(Silence)*

**Haggish** : Il vous a appelée ce matin ?

**Laura** : Bien sûr, c'est comme ça que je sais qu'il a tenu à faire lui-même sa valise et à remercier tout le personnel qui a vraiment été merveilleux. On ne le dira jamais assez, mais les médecins comme les infirmières ont été ... *(Bruit de voiture)* Oh ! Le voilà ! *(Elles se lèvent, Laura refait un peu sa tenue pendant que Haggish s'affaire)* Tenez, soyez gentille, allez chercher le champagne que j'avais

mis au frigo ! *(Haggish sort pendant que Laura va vers le magasin. Entrée de Debbie)* Ah, c'est toi ?

**Debbie** : Mais oui, j'avais dit que je viendrais pour son retour. Comment va-t-il ?

**Laura** : Il n'est pas encore arrivé et d'ailleurs, je croyais que c'était lui.

**Debbie** : Cette idée de vouloir rentrer seul, en taxi, je n'ai toujours pas compris. J'aurais pu aller le chercher, je lui ai proposé à plusieurs reprises.

**Laura** : Tu connais ton frère, têtu, orgueilleux et ... *(Retour de Haggish avec le champagne)* Ah, je te présente une cliente, Madame Haggish. Debbie, la sœur de mon mari.

**Haggish** : Enchantée.

**Debbie** : Bonjour Madame. Alors, vous aussi, vous voulez assister au retour du miraculé ?

**Laura** : Miraculé ! Il a quand même perdu la vue !

**Haggish** : *(à Debbie)* C'était la moindre des choses. Je suis cliente depuis tant d'années et Monsieur Chester a toujours été si gentil. C'est ce qui fait le succès de son commerce, d'ailleurs.

**Debbie** : Il a perdu la vue, mais c'est peut-être momentané, Laura. Les médecins l'ont dit, six semaines, c'est trop tôt pour fixer un diagnostic définitif.

**Laura** : Tu oublies qu'il est resté deux jours dans le coma et qu'on ignore les séquelles.

**Debbie** : C'est vrai, Laura, mais nous sommes en 1963 et la science a fait des progrès fabuleux depuis la guerre.

**Haggish** : C'est ce que je viens de lui dire, il faut avoir la foi et se dire que si le choc qu'il a subi lui a fait perdre la vue sans qu'on ne s'explique trop pourquoi, celle-ci peut très bien lui revenir d'une façon tout à fait ... inattendue.

**Debbie** : Tout le reste n'est qu'un mauvais souvenir : sa hanche, sa fracture du tibia, apparemment, il n'aura aucunes séquelles.

**Haggish** : C'est vrai que c'est un miraculé ! Quand on y pense : la vie tient à peu de choses, finalement.

**Debbie** : « Peu de choses » ! Un fou furieux qui traverse la ville comme sur une autoroute et qui dérape sur un trottoir sur plus de 100 mètres, vous appelez ça « peu de choses » ?

**Haggish** : Non, je veux dire qu'à quelques centimètres près, le destin prenait un autre chemin.

**Debbie** : Le destin, oui, cet espèce de mauvais sort qui s'écrase sur un homme simple et généreux en train de rentrer ses cartons de tomates.

**Haggish** : Entre nous, un homme drôlement résistant, parce qu'enfin, pour se remettre aussi vite de toutes ces fractures et d'un coma, il doit avoir des facultés de récupération étonnantes.

**Debbie** : Tout ça me fait dire que tant que les médecins n'auront pas prononcé un diagnostic irréversible, ses yeux peuvent très bien retrouver, même partiellement, leur usage courant.

**Haggish** : Moi je vous le dis, on a déjà vu tellement de choses inexplicables qu'il ne faut jamais perdre espoir. L'avenir, on ne le connaît pas et, surtout, il ne nous appartient pas. Alors ...

**Laura** : Vous avez sans doute raison. Que Dieu vous entende !

**Debbie** : Et moi, j'entends une voiture. Cette fois, c'est lui. (*Effervescence. Debbie et Laura sortent vers magasin*)

**Laura** : (*Off*) Attends, je prends des sous pour le taxi.

**Debbie** : (*Off*) Laisse, je m'en occupe.

**Laura** : (*Sur le trottoir*) Michaël, mon chéri, ... viens, ... fais attention, ... laisse-toi guider, ... voilà ...

**Haggish** : Mon Dieu ! Est-ce possible ? Ce brave Monsieur Chester à nouveau dans son magasin !

**Laura** : (*Off*) Viens par ici, ... attention, il y a un sac de noix à ta gauche ... voilà ... là, tu as le comptoir avec les bonbons à ta droite. T'inquiètes pas, Debbie s'occupe du taxi et de ta valise.

(*Ils entrent pendant que Debbie paie le taxi*)

## Scène 2

**Laura :** Laisse-toi faire, Michaël, je suis tes yeux à présent.

**Michaël :** Chuut, Laura, tais-toi, je t'en prie, je connais les lieux, je les vois bien devant moi. On m'a enlevé la vue, on ne m'a pas enlevé les images. *(Il sent la porte de ses mains)* Oui, c'est ça, tout est bien à sa place ... Six semaines, ma Laura, six semaines et c'est comme si c'était hier. *(Silence)* Attends, ... attends, ... bien sûr que je vois la table, les chaises bien rangées comme d'habitude, le petit napperon de tante Christy sans doute, le buffet à droite, ... je ne vois pas bien les fleurs ...

**Laura :** Elle sont blanches, mon chéri, ce sont des marguerites.

**Michaël :** Et là, le tableau de l'ancêtre, un peu décalé, ...

**Laura :** C'est Grand-Papa !

**Michaël :** Oui, c'est bien ce que je dis. Il n'a pas rajeunit depuis l'accident, à ce que je saches ! *(Petit rire)* Puis là, le fauteuil, le ficus qui manque d'eau, comme toujours. *(Debbie entre)* C'est qui ?

**Debbie :** C'est moi, Michaël, je me suis chargée du taxi.

**Michaël :** *(Il avance)* La table, attends, en deux pas, je dois y être. *(Il se lance)* Viens, ... allez viens, je sais que tu es là ... *(Il trébuche sur une chaise)*

**Laura :** *(Qui hurle)* Michaël ! *(Elle se précipite ainsi que les deux autres)*

**Michaël :** Merci. Laissez-moi faire, je vous en supplie. J'ai besoin de nouveaux repères, je dois tout recadrer dans ma tête, patiemment, comme si mes yeux se trouvaient au bout de mes doigts. Laissez-moi. Voilà. *(Il s'assied)* C'est étrange, quand on connaît les choses, on n'a pas besoin de les voir, on les a là, devant soi, dans la tête. *(Laura et Haggish pleurent doucement)* Moi qui ai toujours été si distrait, depuis deux minutes, là, depuis que je suis rentré, j'ai tous les détails devant moi, tous, ... Chaque cm<sup>2</sup> se dessine si facilement. Mes doigts donnent le ton et situent dans l'espace ... et mes souvenirs font le reste. *(Silence)* Vous êtes là ?

**Laura :** *(Gorge serrée)* Bien sûr, mon chéri, tu n'es pas seul, ne t'inquiète pas. Et d'ailleurs, j'ai préparé une petite bouteille de champagne, on va l'ouvrir pour fêter ton retour *(Ce qu'ils font, verres, etc)*

**Michaël** : Ne pleurez pas, je suis revenu, je suis vivant, ce n'est pas ça la bonne nouvelle du jour ? Hein ? Donnez-moi le temps de réapprendre la vie, le souffle, les sourires, les caresses, mes rêves feront le reste.

**Haggish** : Tenez, moi ...

**Michaël** : *(Qui sursaute)* C'est qui ?

**Laura** : C'est Madame Haggish.

**Haggish** : Bonjour Monsieur Chester. J'ai apporté quelques Muffins avec des pépites de chocolat. Vous allez goûter ça, c'est un régal. Mon mari dit toujours ...

**Michaël** : Je vous remercie, Madame Haggish, je les goûterai au petit-déjeuner, promis ! ... Maintenant que je suis chez moi, je vais tout devoir reconstruire, ne fut-ce que pour nouer un autre contact avec les clients.

**Debbie** : Ne te préoccupe pas du magasin pour l'instant, Michaël, Laura se débrouille très bien et les clients sont vraiment très attentionnés.

**Michaël** : Je sais, elle me l'a répété souvent à l'hôpital. De ce côté-là, je suis tranquille.

**Laura** : *(Champagne)* Et bien, mon chéri, à ton retour et en espérant que tout ça ne devienne vite qu'un mauvais souvenir, même si ... la vie ne sera plus tout à fait comme avant.

**Haggish** : Si je peux faire quelque chose, Monsieur Chester, ... Madame Chester et moi, nous nous connaissons depuis si longtemps et ...

**Laura** : Je vais aller vider ta valise pendant que Debbie te tiens un peu compagnie.

**Michaël** : Et le magasin ?

**Laura** : J'ai fermé aujourd'hui, tu penses bien.

**Michaël** : Ah bon ! Tu sais Laura ... Tu es toujours là ?

**Laura** : Oui, oui, je suis ici à côté de toi.

**Michaël** : Tu sais, leur diagnostic est assez confus à l'hôpital. Le Docteur Emmerson n'a pas voulu se prononcer. A chaque fois que je lui parlais de l'avenir, il devenait moins précis, plus évasif, comme s'il n'osait pas me dire la vérité.

**Debbie** : A quel sujet ?

**Michaël** : Du risque de cécité définitive. J'ai subit un choc au crâne dont les conséquences ne semblent pas tout à fait maîtrisées. C'est, paraît-il, un cas très rare. Comme toujours quand on ne parvient pas à poser un diagnostic précis. *(Rires)* « Vous êtes un cas, Monsieur Chester, nous n'avons jamais vu ça et nos collègues ophtalmo non plus ». D'abord miraculé, puis un cas. Tu parles !

**Laura** : De là à imaginer qu'ils nous cachent des choses !

**Haggish** : Mais Madame Chester, vous pouvez exiger son dossier médical, c'est la loi. Et là, vous saurez tout.

**Debbie** : Laisse passer un peu de temps, Michaël, *(Elle fait signe aux deux autres de sortir)* on va s'occuper de toi, j'ai d'ailleurs pris quelques jours de congé pour épauler Laura.

**Laura** : Bien, moi je vais déballer cette valise et faire une lessive.

**Haggish** : Et moi, je rentre chez mon mari qui doit commencer à se poser des questions. C'est pire qu'un enfant. Il ne sait rien faire seul. Les hommes sont tous pareils. *(Elle se reprend)* Enfin, excusez-moi ... Au revoir, Monsieur Chester, je suis bien contente de vous revoir et tout le quartier va venir vous saluer, j'en suis convaincue. Ca, on peut dire que vous nous avez manqué, ah ça oui ! Bien, je vous laisse, reposez-vous et soyez rassuré : je prierai pour vous. *(Elle sort)*

**Laura** : Au revoir, Madame Haggish ! ... Elle est gentille, mais ... un peu envahissante. Debbie, si tu as soif ... *(Elle sort)*

**Debbie** : Merci.



## Scène 3

**Debbie** : Content d'être revenu chez toi, je suppose ?

**Michaël** : Bien sûr, on est toujours content de sortir d'un hôpital. S'éveiller chaque matin est déjà un miracle, alors, tu penses, survivre à un cataclysme et à un coma, ça relève de quelque chose venu d'ailleurs, la fatalité peut-être, je ne sais pas. Et le pire, c'est que Laura est persuadée que ses prières m'ont sauvées la vie.

**Debbie** : Oh, ... ce n'est pas parce que ses bondieuseries t'agacent que tu dois te moquer. Laisse-lui ses illusions, va, elle ne fait de mal à personne et l'important, c'est que tu sois à nouveau à la maison.

**Michaël** : Dans quel état !

**Debbie** : Nous serons toujours à tes côtés, Michaël.

**Michaël** : Justement, tu vois, c'est ce genre de réflexion qui m'angoisse. Combien de temps vais-je mettre à m'habituer à cette forme de dépendance qui fait de moi un handicapé profond ?

**Debbie** : Profond !

**Michaël** : Oh, je sais, tu vas me dire qu'il y a des cas bien plus graves, des handicaps mentaux bien plus lourds, mais Debbie, il y a un peu plus de six semaines, j'étais un homme normal, moi, j'avais droit à la vie, sans restrictions, j'avais droit aux fruits de mon travail, j'étais sans doute heureux, dans l'inconscience peut-être, mais heureux, tu comprends ! Aujourd'hui, je ne vois plus, je me lève dans le noir, je mange dans le noir, j'attends dans le noir, je parle dans le noir et je me couche dans le noir. Je suis vivant, mais le bonheur, lui, est mort dans cet accident. Mets-toi un foulard sur les yeux pendant 12 heures et continue à vivre ta vie, comme tous les jours. Tu comprendras beaucoup de choses, ... tu comprendras le poids de tes yeux.

**Debbie** : Mais les médecins n'ont jamais confirmé que c'était définitif.

**Michaël** : Non, Debbie, c'est vrai, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'ils ne savent pas ou qu'ils savent ? Et si espoir il y a, jusqu'à quand faut-il espérer, attendre et se raconter des histoires ?

**Debbie** : L'espoir est gratuit, Michaël, il ne demande aucun effort, il déclenche l'énergie et le sourire. Regarde, Laura, elle te croyait mort, tu sais, pendant le coma. C'est vrai qu'elle a prié, prié

pour sécher ses larmes. Sa ferveur était troublante et parvenait à entraîner son entourage qui finissait par être hypnotisé et qui nous envahissait lentement de convictions.

**Michaël** : Arrête !

**Debbie** : Non, Michaël, elle y a cru à ta vie, elle a refusé l'idée que Dieu, son dieu, puisse l'abandonner devant tant d'injustice à ton égard, à votre égard à tous les deux.

**Michaël** : C'est des mots, tout ça, même si je respecte profondément mon épouse, je n'en suis pas moins aveugle. Je ne vois plus rien, Debbie, est-ce que tu peux une seconde imaginer ça ? *(Il se lève)* Ce mort-vivant qui va errer sans but, qui va maudire la terre entière de ne pas lui ouvrir le chemin, de placer sans cesse et de façon récurrente des objets et des pièges sur son passage, de lui arracher la joie du beau, la joie de l'espace, la joie des couleurs. La terre entière qui va le condamner aux souvenirs, ces souvenirs qui vont devenir pastels, puis noir et blanc, puis gris.

**Debbie** : Fais attention, tu vas te cogner, ... Où veux-tu aller ?

**Michaël** : Tu vois, ça commence.

**Debbie** : Excuse-moi, c'est un réflexe.

**Michaël** : C'est moi qui m'excuse. Je ne devrais pas me lâcher comme ça, mais de temps en temps, ça soulage ... Et à qui veux-tu que j'en parle ? A Laura ? A Madame Haggish ? Ne m'en veut pas, je remonterai la pente, je te le jure et je ferai tout pour reconstruire mes marques et retrouver ma place dans mon épicerie. Et je ne veux à aucun prix que les clients défilent par pitié. Je ne pourrais pas supporter la commisération ou la pitié.

**Debbie** : Au début, il y aura sans doute un peu de curiosité, mais crois bien que leurs encouragements et leur compréhension seront sincères.

## Scène 4

*(Laura entre)*

**Laura :** Excusez-moi, il y a un monsieur dans le magasin qui vient d'une compagnie d'assurance.

**Michaël :** Ah bon ! Qu'est-ce qu'il veut ?

**Laura :** Te rencontrer. C'est à propos de ton assurance vie, ou quelque chose comme ça.

**Michaël :** *(Ne sait pas)* Bien, fais-le entrer ! *(Laura sort)*

**Debbie :** Je vais vous laisser, Michaël, mais je voulais te dire que nous sommes tous très heureux de te revoir à la maison et que, même si cela peut te heurter, tu nous trouveras toujours à tes côtés, quoi que tu en penses.

**Michaël :** Merci, petite sœur, et ne prends pas toujours mes réactions pour argent comptant. Je suis blessé, mais le temps arrange beaucoup de choses ... paraît-il !

**Laura :** Je vous en prie, Monsieur, entrez.

**Patterson :** Merci, Madame. *(à Debbie)* Madame ...

**Debbie :** Je vous laisse. *(Elle sort)*

**Michaël :** Je vous en prie, asseyez-vous, Monsieur ... ?

**Patterson :** Patterson, Harry Patterson, de chez Brooks & Co. Voici ma carte. *(il la lui met sous le nez)*

**Michaël :** Je vous crois, Monsieur Patterson, vous pouvez reprendre votre carte.

**Patterson :** Excusez-moi ! Je la dépose sur le buffet, pour Madame, toutes mes coordonnées s'y trouvent.

**Laura :** Je peux vous servir quelque chose à boire ?

**Patterson :** Bien volontiers, si vous avez un café ...

**Laura :** Bien sûr. Et toi, mon chéri ?

**Michaël :** Un verre d'eau. Merci. *(Laura sort)*

**Patterson** : Tout d'abord, comment allez-vous, Monsieur Chester ?

**Michaël** : Aussi bien que possible, quand on rentre chez soi et qu'on a perdu la vue.

**Patterson** : Oui, bien sûr, je comprends. Je ... enfin, ... En fait, je vais vous exposer brièvement le but de ma visite : voilà, je suis inspecteur d'assurance chez Brooks & Co, que vous devez sans doute connaître, puisqu'il y a maintenant environ 7 ans, vous y avez souscrit une police d'assurance vie pour votre épouse, Madame Laura Chester, et vous-même.

**Michaël** : Oui, je sais, je paie d'ailleurs une prime annuelle que je trouve, par ailleurs, fort élevée, mais ...

**Patterson** : Je comprends, oui, je comprends, mais nous devons faire face à de nombreux sinistres de toutes sortes, même si nous sommes, par définition, des spécialistes du risque, n'est-ce pas ?

**Michaël** : Ne me demandez pas de vous plaindre !

**Patterson** : Non, quand même ! (*Léger rictus*) Par contre, il arrive dans la vie que des événements totalement imprévus viennent bouleverser une existence paisible, auquel cas, on est toujours content de trouver un peu de réconfort ...

**Laura** : Voici. Le café et le verre d'eau. Lait, sucre ?

**Patterson** : Non, noir, merci.

**Laura** : S'il vous manque quelque chose, n'hésitez pas.

**Patterson** : Merci madame. (*Elle sort*) Où en étais-je ?

**Michaël** : Vous parliez de réconfort ...

**Patterson** : Ah oui ! ... de trouver un peu de réconfort dans une source financière – grâce à Brooks & Co – qui permet de s'organiser et de compenser les vicissitudes du destin.

**Michaël** : Tout cela est bien dit, Monsieur Patterson, mais je ne suis pas mort à ce que je saches.

**Patterson** : Monsieur Chester, que dites-vous ? Non, mais votre contrat prévoit une clause en cas de handicap partiel du à un accident, une maladie ou toute autre cause dite naturelle. Or, il se fait que dans le cas de cet horrible accident qui vous a coûté la vue, la clause 12bis du chapitre III stipule bien que ... regardez ... (*Il lui met sous les yeux*)

**Michaël** : Heu ...

**Patterson** : Excusez-moi, Monsieur Chester, je suis confus, c'est l'habitude, vous comprenez ... Cette clause stipule que vous avez droit à une indemnité calculée sur le pourcentage de ...

**Michaël** : *(Un peu excédé)* Je vous en prie, Monsieur Patterson, faites-moi grâce de vos commentaires, je n'entends rien aux assurances, allons droit au but, voulez-vous ! *(Il se reprend)* Ne m'en veuillez pas.

**Patterson** : Pas du tout. Donc, en résumé, la Compagnie Brooks & Co vous verse, en vertu de votre contrat, la somme de ... 50.000 dollars.

*(Un silence)*

**Michaël** : *(Un peu surpris)* 50.000 dollars ?

**Patterson** : Parfaitement ... Une belle somme, n'est-ce pas ? De quoi vivre à l'aise jusqu'à la fin de vos jours. *(Pas de réaction)* Non ?

**Michaël** : Je ... je ne m'attendais pas à une somme pareille. 50.000 dollars !

**Patterson** : Brooks & Co est une compagnie sérieuse, Monsieur Chester, et, dans le malheur d'autrui, je suis fier d'être l'ambassadeur d'un tel partenaire et d'être aussi porteur d'une bonne nouvelle.

**Michaël** : Bonne nouvelle ! Si on veut ! Quelle que soit la somme, j'aurais préféré que vous m'ayez apporté la vue, Monsieur Patterson, mais en attendant, je ne vais pas rechigner devant cette somme d'argent qui permettra à ma famille de s'organiser en fonction de mon infirmité pour tenter de retrouver un nouvel équilibre et une certaine qualité de vie. Ceci dit, je vous remercie.

**Patterson** : C'est tout naturel.

**Michaël** : Je ... suppose que le versement se fera par la banque, ou alors peut-être avez-vous apporté un chèque ? ...

**Patterson** : Pas exactement, non. En fait, je me dois de vous préciser que cette somme est soumise à certaines conditions qui sont stipulées à l'alinéa 4 du paragraphe ...

**Michaël** : Certaines conditions ?

**Patterson** : Oui. D'après le dossier médical que j'ai ici sous la main, il apparaîtrait que votre cécité ne soit, à ce jour, pas encore confirmée comme définitive ...

**Michaël** : Monsieur Patterson, vous n'allez pas, vous aussi, insinuer que le corps médical se trouve devant un cas exceptionnel et qu'aucun médecin n'ose prononcer un diagnostic précis ?

**Patterson** : Je n'insinue rien, moi, Monsieur Chester, je constate simplement à la lecture de votre dossier et du protocole du docteur ... heu ... Emmerson que la probabilité que vous avez de recouvrer la vue suite au traumatisme crânien subit le 15 avril 1963 n'est pas nulle. En conséquence, par défini ...

**Michaël** : Monsieur Patterson, je ne me sens pas très bien. Je suis même à la fois assez fatigué et très nerveux. Alors, si vous pouvez, ne fut-ce que quelques secondes, vous mettre à ma place, vous comprendrez que ce genre de conversation m'est assez pénible et que, là, maintenant, à ce moment précis, mes chances de guérison ne font pas partie de ma réflexion. Alors, puisque dans l'état actuel des choses, je suis non voyant, état confirmé par le Docteur Emmerson et son équipe dans mon dossier médical, nonobstant votre article et votre alinéa, je réitère ma question : quand comptez-vous me verser cette indemnité de 50.000 dollars ?

**Patterson** : L'article 22 de nos conditions générales et particulières stipule que vous percevrez cette somme après une période probatoire de 6 mois au terme de laquelle, si votre cécité est confirmée, la Compagnie Brooks & Co se fera un plaisir de vous remettre un chèque.

*(Silence)*

**Michaël** : 6 mois ?

**Patterson** : Cela nous mène au 15 octobre, à midi précise. Nous sommes le 29 mai, cela fait donc encore 4 mois et demi à patienter.

**Michaël** : Patienter ?

**Patterson** : C'est cela. En d'autres termes, si endéans cette période, vous recouvrez la vue, ce que tout le monde souhaite, l'indemnité ne sera pas versée, ce qui me semble tout à fait logique, puisque le handicap aura disparu.

**Michaël** : Très fort. Vous jouez sur une hypothétique guérison pour mettre votre compagnie à l'abri d'un débours qui pourrait être indûment perçu. Classique.

**Patterson** : Nous ne jouons pas, Monsieur Chester, nous espérons votre guérison.

**Michaël** : Vous prenez les sentiments en otage pour justifier une stratégie commerciale. Bravo !

**Patterson** : (*Il se lève*) Bien. Je vais vous laisser vous reposer. Je laisse une copie de votre contrat à disposition de votre épouse qui pourra le consulter à souhait. A bientôt, Monsieur Chester.

**Michaël** : A bientôt ?

**Patterson** : Oui, je reviendrai régulièrement pour constater et mesurer l'évolution de votre handicap. Puisque je suis chargé de votre ... cas, la compagnie se base sur mes rapports pour verser ou non la somme prévue.

**Michaël** : Attendez ! En clair, cela signifie que vous allez revenir chez moi à intervalles réguliers pour vérifier si je suis toujours aveugle ?

**Patterson** : Exactement. Sans quoi, vous comprenez que le chèque ne pourra pas être versé.

(*Silence*)

**Michaël** : Je ne vous retiens pas, Monsieur Patterson.

**Patterson** : Bien. Je vous souhaite une excellente journée. Ne vous dérangez pas. (*A la porte*)

**Michaël** : Vous faites un métier curieux, non ?

**Patterson** : Curieux ?

**Michaël** : D'abord, vous dépensez une énergie considérable pour convaincre de paisibles citoyens de souscrire des contrats d'assurance qui, soi-disant, couvrent des sinistres de toutes sortes et, le moment venu, vous développez la même énergie pour éviter de payer les indemnités prévues. Ca doit être fatiguant, non ?

**Patterson** : Je propose de ne pas nous égarer dans ce genre de débat, Monsieur Chester. Je défends les intérêts de ceux qui sont dans le droit, ma compagnie en l'occurrence, au cas où le handicap disparaîtrait, ce qui, je n'en doute pas, est également votre vœu le plus cher.

**Michaël** : L'argent et l'éthique ne feront décidément jamais bon ménage. Avant de nous quitter, une simple question, Monsieur Patterson, par ... curiosité, dirons-nous : puis-je imaginer que vous n'avez pas un intérêt financier « personnel » à éviter de me verser une pareille somme ?

**Patterson** : Une question précise appelle une réponse franche : effectivement, si avant le 15 octobre à midi, vous avez recouvré la vue, la compagnie me versera une commission correspondant à 10% de l'indemnité ainsi ... disons ... économisée, puisque non versée, soit 5.000 dollars. Vous pouvez donc compter sur tout mon professionnalisme pour mener ma tâche à bien. *(Fausse sortie)* C'est vraiment tout le mal que je vous souhaite. A bientôt, Monsieur Chester. *(Il sort)*

**Michaël** : *(Il reprend ses esprits, se calme, se lève pour porter le papier sur le buffet. Il trébuche, revient à la table, renverse le verre)* Merde !

## Scène 5

*(Laura entre)*

**Laura** : Mon chéri, fais attention ! ... Ce n'est rien, il était vide.

**Michaël** : Ca va, ça va !

**Laura** : Ca s'est bien passé avec Monsieur Patterson ? Il a l'air bien gentil, ce monsieur, et très poli.

**Michaël** : Oui, ... très poli, ... et surtout très attentionné.

**Laura** : Qu'est-ce qu'il voulait ?

**Michaël** : Me remettre 50.000 dollars.

**Laura** : Pardon ?

**Michaël** : Il me remettra un chèque de 50.000 dollars le 15 octobre prochain à midi si je suis encore aveugle.

**Laura** : Si tu es encore aveugle ?!

**Michaël** : Oui. Patterson est inspecteur d'assurance. Tu te souviens que j'ai souscrit une assurance vie, il y a quelques années ? ... Et bien, la cécité fait partie de ... *(il n'a pas envie de raconter)* Enfin, le dossier est là, sur le buffet.

**Laura** : 50.000 dollars ? Mais c'est une somme énorme, ça ! On n'a jamais eu autant d'argent. Qu'est-ce ...



**Michaël** : Qu'est-ce qu'on en ferait ? Je ne sais pas encore, Laura, mais puisque la fatalité s'est abattue sur cette maison, je n'ai pas l'intention de passer le restant de mes jours à pleurer sur mon sort. Et l'argent, quelquefois, ça aide à sécher les larmes.

**Laura** : Ca veut dire que, lui aussi, il croit que la vue peut te revenir ?

**Michaël** : Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il l'espère en tout cas, même si sa motivation est moralement discutable.

**Laura** : Mais nous aussi on l'espère, Michaël, qu'est-ce que tu crois ? Moi, je n'ai jamais cessé d'y croire. Je prie tous les jours depuis ce maudit vendredi d'avril. Le Seigneur a entendu mes suppliques, puisque tu es vivant. Il t'a sorti du coma, il t'a redonné le souffle, il t'a rendu à nous après que ce chauffard t'ai à moitié tué. Je n'en ai jamais douté, tu sais, Michaël, je savais que tu reviendrais. Et même si je vis de près ta souffrance et tes doutes, saches que pour moi aussi la vie a basculé d'un coup. Je te jure que je n'ai jamais imaginé que ce coup fût fatal. J'avais raison, parce que Dieu ne m'a jamais abandonnée et toi non plus. Il te protège parce que tu es bon. La preuve : te voilà maintenant près de nous, près de moi, comme avant.

**Michaël** : Comme avant !

**Laura** : Oui, Michaël, comme avant, parce que je continue à prier pour qu'il te rende la vue, pour que tes yeux jouent à nouveau avec le soleil, avec nous, avec la vie.

**Michaël** : Ma pauvre Laura !

**Laura** : Et tu verras, je m'occuperai de toi et tu retrouveras ta place dans l'épicerie. Tous les jours, les clients te réclament et demandent de tes nouvelles.

**Michaël** : Laura ...

**Laura** : Et ses 50.000 dollars, il peut les garder, ce monsieur, on n'en a jamais eu besoin. Je n'en ai même jamais rêvé. *(La sonnerie du magasin)* Tiens, j'ai eu Meg au téléphone. Elle t'embrasse bien fort. Elle ne peut malheureusement pas se déplacer.

**Michaël** : Oui, je sais, je connais ta sœur.

**Laura** : Ne dis pas ça ! Tu sais que c'est un commerce, elle est seule et sa boutique est même ouverte le dimanche matin.

**Michaël** : Il y a du monde au magasin.

**Laura :** *(Elle se lève)* Debbie est partie, elle doit s'occuper des enfants, mais demain, elle vient passer la journée. Repose-toi, tu veux encore de l'eau ou autre chose ?

**Michaël :** Non merci. Va !

*(Elle sort)*

**Laura :** *(Off)* Bonjour Madame Pitts ... Oui, il est rentré ...

**Michaël :** *(Qui pense)* 50.000 dollars ! Saleté, va !

## SÉQUENCE 2

8 JUIN 1963

### Scène 1

*(Debbie est seule en scène. Elle est au téléphone et a un dossier en main)*

**Debbie :** Oui, Mademoiselle, j'attends ! ... *(Elle regarde sa montre)* Ca doit faire plus de cinq minutes. Sont vraiment pas pressés dans cet hôpital ! ... *(Ca dure)* Et alors ! ... Allo ! ... Oui, bonjour, ça fait cinq minutes que j'essaie de parler au Docteur Emmerson ... Oui ... Il est à côté de vous ? ... Debbie Chester, je suis la sœur de Michaël Chester qu'il ... Merci ... Docteur Emmerson ? ... Bonjour, Docteur, je suis la sœur de Michaël, vous vous souvenez ? ... Oui ... Mais, en fait j'appelais pour savoir s'il est normal qu'après bientôt 2 mois, puisque nous sommes le 8 juin, nous n'ayons constaté aucune évolution ... oui ... oui ... oui, je sais que rien n'est sûr et votre diagnostic avait au moins le mérite d'être honnête, mais enfin, je veux dire ... je ne mets pas en doute votre franchise, mais je veux dire que, faute d'être précis, vous laissez une petite porte ouverte et, du coup, ma belle-sœur et moi, nous ... oui ... oui ... non, lui n'en parle pas ... Bon ... Bien, nous n'en parlerons plus alors. *(Son ton change)* Tant pis ...c'est ça ... au revoir, Docteur. *(Elle raccroche)*

**Michaël** : *(Qui entre, un livre sous le bras)* A qui téléphonais-tu ?

**Debbie** : Au Docteur Emmerson.

**Michaël** : Et qu'est-ce que tu lui veux, au Docteur Emmerson ?

**Debbie** : Rien ... C'était à propos des ... de papiers que Patterson avait réclamés à Laura. Tout est en ordre. Et toi, dix jours après ton retour, comment te sens-tu ?

**Michaël** : Ca va, je m'organise, je reconstruis tout dans ma tête, je déplace très lentement mes valeurs dans une autre vie, même si je me bats parfois contre l'envie d'abandonner, l'envie de quitter ce monde que je ne reconnais pas. Et puis, ça passe et j'arrête de faire le bilan de ce que j'ai perdu : la nature, les arbres, les couleurs d'automne, le blanc de la neige ou alors le cinéma, les gens dans la rue, toutes ces choses qui donnent le relief de la vie. *(Laura entre)* Je m'invente une 3<sup>ème</sup> dimension. *(Soupir)* Comme tu vois, je ne suis pas inactif.

**Laura** : Je ne l'ai jamais vu aussi occupé, il n'arrête pas une seconde. Je dois parfois le chasser du magasin, c'est devenu un objet de curiosité dans tout le quartier.

**Michaël** : Ne te plains pas, ça fait marcher le commerce.

**Debbie** : C'est de l'humour ?

**Michaël** : Non, de l'autodérision !

**Laura** : En attendant, Debbie, tu devrais voir les progrès qu'il a fait depuis son retour, c'est incroyable ! En 10 jours, il se déplace déjà beaucoup plus vite, il se cogne de moins en moins, on dirait qu'il a développer une sorte de 6<sup>ème</sup> sens qui compense les yeux ...

**Michaël** : Qui compense !

**Debbie** : Laura veut dire qui « remplace » les yeux, qui remplace les trajectoires visuelles par d'autres plus tactiles.

**Laura** : De toute façon, tu n'as pas le choix, mon chéri. *(à Debbie)* Ecoute, nous sommes allés à la messe dimanche ...

**Debbie** : *(à Michaël)* Toi, à la messe ?

**Laura** : Et alors ? Ca lui fait du bien de se nourrir un peu de spiritualité et de remercier le Seigneur de m'avoir entendue ! Toujours est-il que nous sommes allés à la messe dimanche et, sur le chemin,

je lui décrivais tout ce qui nous entourait et tout ce qu'il fallait éviter. Tu aurais du le voir avancer ! J'avais peine à le suivre !

**Michaël** : Tu exagères.

**Laura** : A pein ! Il a une volonté et une hargne qui force vraiment l'admiration. C'est réconfortant, tu sais, et c'est quand il retrouvera la vue qu'il sera perdu, crois-moi !

**Michaël** : Tais-toi, Laura, tu sais que je refuse d'aborder ce sujet.

**Laura** : Excuse-moi, Michaël, je m'emporte, mais j'en rêve toutes les nuits.

**Michaël** : Regarde, Debbie, je me suis mis au braille. *(Sonnerie du magasin, Laura va sortir)* Au début, c'est épouvantable, mais après quelques jours, on décrypte déjà quelques caractères. Tiens, écoute : « L ... la ... ch ... cha ... La cha ... La chai ... se du ... q ... La chaise du ç ... du cu ... *(Debbie rit)* ... du cu ... re ... curé ... Ca y est : la chaise du curé ! »

**Laura** : *(Qui revient)* Michaël, c'est Monsieur Patterson.

**Debbie** : Le monsieur de l'assurance ?

**Laura** : Oui et je ne vois pas ce qu'il vient faire ici. C'est toi qui lui a fixé rendez-vous ?

**Michaël** : Pas du tout, je fais tout pour l'éviter.

**Debbie** : Pourquoi ?

**Laura** : Debbie, tu connais mon intuition, ce type-là, je ne le sens pas du tout.

**Debbie** : Il me semblait que le dossier était bouclé et que les indemnités allaient être réglées.

**Michaël** : C'est plus compliqué que cela, chère sœur, beaucoup plus compliqué. Ce monsieur est animé par une très grande conscience professionnelle qui le pousse à se dépasser pour ... ses bons clients, tu vois ! Il soigne particulièrement le service après-vente ...

**Laura** : ... et il tient absolument à assumer lui-même cette tâche plutôt délicate, tu comprends ?

**Debbie** : Non, je comprends rien du tout !

**Laura :** Son amour du métier l'a fort rapproché de Michaël. C'est vraiment un homme totalement désintéressé ...

## Scène 2

*(Patterson entre en trombe)*

**Patterson :** Bonjour Messieurs Dames, je me suis permis d'entrer, il me semblait bien avoir entendu la voix de Monsieur Chester, alors ... Je ne vous dérange pas ?

**Laura :** C'est une question qui semble superflue, vu que vous y apportez vous-même la réponse !

**Patterson :** Parfait ! Bonjour Monsieur Chester, comment allez-vous ? *(Il tend la main, pas de réaction de Michaël)*

**Michaël :** Je vous remercie de vous soucier de mes humeurs.

**Laura :** *(Sèche et de mauvais poil)* Vous comptez rester longtemps, parce que mon mari est attendu à l'extérieur avec sa sœur ? *(Sonnerie du magasin)*

**Debbie :** Mais Laura, je ne ...

**Laura :** Alors ?

**Patterson :** Je vous sens tendue et un peu agacée, Madame Chester. Restons courtois, voulez-vous, nos relations ont tout à gagner à rester amicales.

**Laura :** Mes amis, je les choisis !

**Michaël :** Laura, laisse-nous, tu veux, je crois qu'il y a du monde au magasin.

**Patterson :** Je n'en ai que pour quelques minutes, Madame. *(Laura sort)*

**Debbie :** Je t'accompagne. *(Elle sort)*

**Patterson :** Elle est contrariée, dirait-on ...

**Michaël :** Vous comptez revenir comme ça ... souvent jusqu'au 15 octobre ?

**Patterson** : Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas m'incruster. Je fais mon métier, un métier qui consiste à défendre les intérêts d'une compagnie d'assurance qui m'occupe et qui me paie, c'est tout.

**Michaël** : Et vous, vous payez les indemnités ou vous traquez les victimes ?

**Patterson** : Tout de suite les grands mots : « Traquer les victimes ! » C'est un interrogatoire en règle, il me semble ! Vous savez très bien, Monsieur Chester, que les indemnités sont liées à votre cécité définitive. Je comprends dès lors fort bien le dilemme dans lequel vous vous trouvez en ce moment.

**Michaël** : Dilemme ?

**Patterson** : Ou vous restez aveugle et vous touchez 50.000 dollars, ou vous recouvrez la vue et ... adieu l'indemnité !

**Michaël** : *(Silence)* Patterson, je suppose que vous aurez remarqué que personne ici ne vous apprécie particulièrement, ce dont, j'imagine, vous vous moquez éperdument. Votre insistance, disons ... grossière, pour mettre dans la balance mon infirmité et une vulgaire indemnité ...

**Patterson** : Vulgaire ! ... 50.000 dollars !

**Michaël** : *(Il se contient)* ... votre insistance commence vraiment à m'écoeurer, sachez-le !

**Patterson** : Je ne fais qu'appliquer un règlement interne qui se trouve dans les conditions générales de votre contrat que vous avez signé le 8 février 1956.

**Michaël** : Vous êtes décidément un personnage peu recommandable.

**Patterson** : C'est vrai, Monsieur Chester, je traque, vous avez eu le mot juste, je traque les escrocs.

**Michaël** : Pardon ?

**Patterson** : Vous avez bien entendu, je traque les escrocs.

**Michaël** : *(Silence)* Patterson, vous êtes ignoble. J'ai cru un moment que vous possédiez un minimum de civilité, mais force m'est de devoir me rendre à l'évidence : vous me soupçonnez de vouloir escroquer votre compagnie ...

**Patterson** : ... Brooks & Co !

**Michaël** : ... en essayant de faire croire que je suis aveugle alors que je ne le serais pas ? C'est ça ?

**Patterson** : Vous êtes très perspicace, Monsieur Chester !

**Michaël** : Je rêve ! Non mais dites-moi que je rêve ! Vous êtes encore plus vicieux que je ne l'imaginai, Patterson ! Alors, vous allez vous acharner sur moi jusqu'au 15 octobre à midi pour la modique somme de 5.000 dollars ?

**Patterson** : Maîtrisez-vous, Monsieur Chester, et évitez les sautes d'humeur et les écarts de langage. Vous risquez le pataquès qui vous perdrait.

**Michaël** : Voilà seulement 10 jours que j'essaie de donner un sens à ma vie, ... *(Il se lève, Patterson aussi)* Laissez-moi et ne me touchez pas ! Voilà 10 jours que je lutte contre la dépendance et la solitude, voilà 10 jours à peine que ma vie sociale s'est réduite à de la compassion et de la pitié et un minable petit inspecteur sans envergure me traite d'escroc !

**Patterson** : Pardon, je ne vous ai pas ...

**Michaël** : Et ça, c'est quoi ? *(Il lui lance le livre en braille à la figure)* Une liste de courses ?

*(Silence)*

**Patterson** : C'est un livre en braille et je n'y entends rien. Mais ça ne prouve rien. Et sans vous accuser de tricher ou de tenter une escroquerie à l'assurance, je voudrais vous poser une question : est-ce à vous à prouver votre cécité ou à moi à prouver le contraire ?

**Michaël** : *(Silence)* Je rêve ! ... Consternant ! ... Je passe 8 jours dans le coma, j'en ressors aveugle et je dois prouver ma cécité à un individu qui prétend être au service de ses clients !

**Patterson** : Ne nous disputons pas, Monsieur Chester. Après tout, notre intérêt n'est-il pas de nous entendre ? Quand vous aurez retrouvé le plein usage de vos yeux, ce cauchemar de la vie en noir sera oublié et moi, j'arrondirai quelque peu mes fins de mois.

**Michaël** : Je ne doute pas que vos fins de mois soient aussi minables que votre petite personne. Est-ce même la peine que je tente – ne fût-ce qu'une seconde – de vous sensibiliser à mon état ? C'est peine perdue et ça servirait à quoi ? A m'abaisser en

lamentations devant un mur qui ne mérite même pas de voir se lever le soleil le matin.

**Patterson** : Vous vous égarez, Monsieur Chester, et ça ne vous aide pas.

**Michaël** : Je n'ai besoin de l'aide de personne, Patterson, et sûrement pas de vous ! *(Il trébuche, Patterson s'avance vers lui et lui tend la main)* Ne me touchez pas et restez où vous êtes ! Il me reste ma dignité et votre contact me salirait.

**Patterson** : *(Silence)* Comment savez-vous que je vous ai tendu la main ? *(Laura traverse la pièce de bout en bout et sors de l'autre côté)* Je vous ai posé une question, Monsieur Chester !

**Michaël** : Je commence lentement à vous connaître, Patterson, vous tendez la main comme vous tendez un piège. C'est bien essayé, seulement, vous ignorez sans doute que les aveugles développent des facultés auxquelles, vous les voyants, n'avez aucun accès.

**Patterson** : En 10 jours ? *(Laura traverse, dans l'autre sens)*

**Michaël** : Un bras de fer, hein, Patterson, c'est ça que vous cherchez ?

**Patterson** : Je fais mon métier et en matière d'escroquerie, j'en ai vu d'autres. Je ne vous veux pas de mal, je veux la vérité, Monsieur Chester.

**Michaël** : Foutez-moi le camp, Patterson, je vais vomir. Retournez chez vos patrons ...

**Patterson** : ... Brooks & Co !

**Michaël** : ... et dites-leur que je renonce à mon indemnité. Je renonce aux 50.000 dollars, je renonce à mon contrat, je ne veux aucunes primes de quoi que ce soit, je ne veux plus jamais entendre parler de vous ni de votre Compagnie ...

**Patterson** : ... Brooks & Co !

**Michaël** : Foutez-moi le camp, videz les lieux, l'odeur de votre présence me pèse, gardez votre argent, mais que ce cauchemar cesse ! Disparaissez !

**Patterson** : C'est une option, Monsieur Chester, auquel n'importe quel client peut avoir recours. La Compagnie ...

**Michaël** : ... Brooks & Co ?



**Patterson** : ... *(Léger sourire)* comme vous dites, la Compagnie ne verrait aucun inconvénient à classer ce dossier définitivement.

**Michaël** : Alors, sortez de chez moi, Patterson, et allez vous acharner sur une autre de vos victimes ! *(Il gueule)* Foutez-moi le camp !

**Patterson** : Tout serait effectivement terminé ... s'il n'y avait un hic ...

**Michaël** : Un hic ?

**Patterson** : Oui. Vous oubliez ma prime ... 5.000 dollars ! Qu'est-ce que j'en fais de mes 5.000 dollars ?

**Michaël** : Mais ... vous les touchez, puisque je renonce et que votre Compagnie ne débourse pas les indemnités.

**Patterson** : Ttt, Ttt, Ttt, vous ne me comprenez pas. C'est beaucoup plus subtil. Cette prime représente la reconnaissance de l'accomplissement de mon travail qui consiste à prouver que vous trichez – si toutefois c'est le cas, je le reconnais -. En cas d'annulation du contrat, ma Compagnie perd un client, donc pas de prime pour Harry Patterson. Vous ... voyez ?

**Michaël** : Non !

**Patterson** : Quoi, non ?

**Michaël** : Je ne vois pas !

*(Silence)*

**Patterson** : A bientôt, ... Monsieur Chester ! *(Il sort)*

*(Silence)*

**Michaël** : MER – DE ! *(Il souffle, il tempête)* Le salaud ! Ce type va continuer à me harceler comme ça pendant 4 mois ? Il va me bouffer lentement le peu de dignité qui me reste, il va me tendre les pièges les plus grotesques, il va baver sa haine sur mon infirmité pour briller auprès de ses patrons, il va me vider ses tripes au nom de je-ne-sais quelle jouissance primaire pour avoir coffré un escroc. Parce que tout est limpide maintenant, ce répugnant personnage pose un postulat de départ : tous les clients sont des escrocs, sans exception. C'est ça son métier : démasquer les tricheurs avec la froideur d'un article du code civil. « Vos examens médicaux confirment que vous pouvez recouvrer la vue à tout moment » ! Et moi, je n'ai retenu qu'une chose, c'est que je peux rester aveugle toute ma vie. *(Il se met à pleurer)* Pourquoi moi ? ... Qu'est-ce que je fous ici comme un légume, à attendre ... et attendre quoi ? Pourquoi, pourquoi je suis sorti de ce

coma ? Et je vais où là ? *(Il renverse un verre)* Je ne suis même pas foutu de prendre un verre sans le renverser ! *(Il implore le ciel)* Qu'est-ce que je t'ai fait à Toi pour m'humilier comme ça ? Hein ? T'es qui, Toi, pour me crever les yeux ? Tu t'en fous, hein ? *(Il ne pleure plus)* Et ben, j'en veux même pas de Ta pitié, ni de la Tienne, ni de celle des autres. « Il faut toujours donner un sens à sa vie » ! Tu parles ! Le sens de quoi ? De la solitude, de la dépendance, de l'humiliation ? ... Oui, je sais, on est six milliards sur terre et Tu peux pas t'occuper de tout ça à la fois, OK ! Mais enfin, quand même ! C'est ça qu'on appelle la fatalité ? Ne me dis pas que Tu ne T'en occupe pas non plus, de la fatalité ? *(Il gueule son désespoir)* Hein ! ... Bof, laisse tomber, va ! *(Silence, il se calme)* Je ne me suis jamais intéressé à Toi, alors, pourquoi est-ce que tu t'occuperais de moi maintenant ? Tu vois, il a fallu que je devienne handicapé pour t'adresser la parole . C'est facile, hein ? Et lâche aussi ... *(Changement de ton)* Quand même, m'envoyer un Patterson, t'es gonflé ! *(Il se reprend)* Ce minable ne m'aura pas ! Qu'est-ce qui m'empêche d'avertir la Compagnie ? Et qui va m'interdire de résilier mon contrat ? *(Il réfléchit)* Non, Patterson, tu ne m'auras pas, je vais prévenir tes patrons et tout balancer, je vais te charger un maximum, crapule, et ton job, tu vas pouvoir t'inscrire au chômage, fais-moi confiance. *(Il cherche le téléphone)* Le téléphone d'abord ! *(A ce moment, il s'accroche les pieds dans le fil du téléphone, il trébuche et se projette la tête contre le mur ou la table)* Aaaaah ! Ma tête !

## Scène 3

**Laura** : *(Elle accourt)* Michaël ! Mais, qu'est-ce que tu as fait ? Mon Dieu ! Michaël !

**Michaël** : Ma tête !

**Laura** : *(Qui l'aide à se relever)* Mon chéri ! Je t'ai pourtant demandé de te reposer. Tu es encore trop fragile pour te déplacer tout seul.

**Michaël** : Merci, Laura, mais laisse-moi, ce n'est rien, il faut que j'apprenne, il faut que je trouve tout seul, tu sais.

**Laura** : Tu vois les risques que tu prends ? Ca va ? Montre-moi ! Où as-tu mal ?

**Michaël** : Ecoute, ma Laura, je comprends que ta réaction à mon égard soit instinctive, mais je te supplie de me laisser me débrouiller . je ne progresserai jamais si tu es toujours là à me plaindre et à t'angoisser à longueur de journée. *(Sonnerie du magasin)*

**Laura :** Excuse-moi ...

**Michaël :** Ce n'est rien, ça va aller.

**Laura :** Tu ne t'es quand même pas disputé avec Patterson ?

**Michaël :** Ne t'inquiète pas, tout va bien. Il y a du monde au magasin.

**Laura :** *(Elle va pour sortir)* Tu veux une compresse d'eau froide ?

**Michaël :** Laura ! *(Elle sort. Il se frotte le crâne)* Et bien, celui-là, je l'ai senti passé ! ... *(Soudain, il s'arrête net : dans un premier temps, il n'y croit pas, c'est peut-être l'étourdissement ou un rêve, mais ... il semblerait qu'il distingue une forme)* Mais, ... qu'est-ce que ... Mais ... C'est ... On dirait ... Ma ... ma main ! Mais oui, c'est ma main ! *(Il lève la tête)* Et là, ... la table, ... la porte, le grand-père ! *(Il remet sa main devant les yeux)* Ca y est, tout se trouble à nouveau, ... le brouillard ! Oh, mon Dieu ! *(Il marche à tâtons, va vers le buffet)* Oui, il est là, le buffet ... Et ça, ... mais oui, c'est un livre ! *(Il exulte)* Je vois ... Je vois à nouveau ! Je ... je rêve ! Et là, ce journal ... Oh ! *(Il s'assied à nouveau)* C'est pas vrai ... je vois ! *(Il lit)* « Le ... Président Kennedy en visite dans le Minnesota » ... Mes yeux sont revenus, c'est ... c'est merveilleux ! Et en plus, ils pleurent. C'est fini, le cauchemar est terminé. Je suis vivant ! Vivant ! ... Regarde : je marche jusqu'à la porte, puis, demi-tour, je vais jusqu'à la table, je contourne la chaise, je prends une fleur ... rouge, je tourne autour de la table, je remets la fleur rouge dans le vase ... Voilà ! Ah, mon Dieu, je vois, je ne suis plus aveugle ! *(A Dieu)* J'ignore si tu y es pour quelque chose, mais c'est merveilleux. Alors, à tout hasard, merci, merci ! *(Silence)* Tout est à sa place, comme il y a deux mois, ... C'est une résurrection. Oh, ma Laura, il faut que ... *(Il court vers la porte du magasin en criant)* Laura ! ... Laura ! *(Il s'arrête net)* Patterson ! *(Il se ravise)* Patterson ! ... Il a gagné, ... il a gagné le vicieux, il a gagné, ... et s'il a gagné, j'ai perdu ... *(Silence, il réfléchit)* Non ...

**Laura :** *(Qui revient)* Ouh la la, j'ai eu un coup de feu et madame Flanagan qui me racontait tous ses malheurs. Voilà. Ca va mieux, mon chéri ?

**Michaël :** *(Qui a repris sa position d'aveugle)* Heu ... oui, ... oui, oui, tout va bien, ne t'inquiète pas.

**Laura :** *(Sonnerie du magasin)* Tu sais, j'ai réfléchi cette nuit et je me suis demandé si on n'irais pas passer un petit weekend à deux au Lac Chikitou. Il y a un hôtel au bord du lac, à la pointe Nord, et le premier bus est à ...

**Michaël :** *(Surexcité)* C'est une bonne idée, Laura, et je te fais entière confiance pour l'organisation, mais dans mon état, n'est-ce pas un peu prématuré ?

**Laura :** Non, justement, en cette saison, l'air est pratiquement le plus pur de l'année et tu sais qu'il y a de belles promenades ;

**Michaël :** Je suis un fardeau, Laura, comment veux-tu que je me promène ?

**Laura :** Je suis tes yeux, Michaël, et à deux, on va faire des merveilles.

**Michaël :** Le magasin, Laura.

**Laura :** Réfléchis à ma proposition, mon chéri ! *(Elle sort)*

**Michaël :** *(Qui « voit »)* Oh oui, que je réfléchis ! Et comment ! Quel jour est-on ? Le 8 juin. Parfait : encore ... *(Il calcule)* à vue de nez ... *(Il sourit)* une belle expression, « à vue de nez ! », ... encore ... 165 jours à tenir et la haine de ce salopard atteindra son paroxysme. Et alors là, je la tiendrai, ma revanche , je la tiendrai ... La revanche sur ce stupide accident, la revanche sur la souffrance et les douleurs de Laura, la revanche sur une compagnie d'assurance, sur une compagnie des requins et leur plus beau spécimen, le dénommé Harry Patterson, la revanche sur la bêtise, sur la méchanceté, sur l'inutile. T'auras sans doute droit au chômage, Patterson, mais avant cela, tu vas déguster, c'est moi qui te le dis ! ... En attendant, il va falloir jouer serré. 165 jours ! Inspecteur, accroche-toi, tu vas apprendre à connaître Michaël Chester ! *(Il reprend le journal. Changement de ton)* Comme c'est bon de rentrer chez soi, de retrouver son corps, sa peau, ses sensations ! *(Il regarde le journal)* Tout ça, c'est à moi maintenant ! *(Il s'arrête)* Laura ! ... Elle ne va jamais pouvoir jouer la comédie, jamais. Son intégrité confine à la naïveté et son Dieu ne lui autorisera jamais ce petit jeu avec Patterson. La guerre que je prépare avec ce minable, jamais elle ne l'acceptera. *(Il réfléchit)* Non, il faut que cela reste un secret et je ne peux vraiment partager ce secret avec personne ... personne. Le moindre petit dérapage, la moindre faiblesse, la plus petite fausse note et tous mes plans tombent à l'eau. Parce qu'il est finaud, l'inspecteur, c'est une crapule, mais pas un imbécile. Alors ... je suis seul face à lui et bien malin s'il arrive à prouver que, maintenant, je joue la comédie. Aucun test médical ne m'est imposé, aucune analyse ne peut supplanter mes déclarations. De moins, je crois. Je suis le seul maître de mes yeux, je ne peux donc rien partager avec qui que ce soit. Ma Laura, pour la première fois, je vais ta mentir, ma chérie. Oh, ce n'est pas pour les 50.000 dollars, c'est pour ma dignité, pour mon honneur. Oui, c'est ça, pour mon honneur, mon honneur,

ma Laura ... Michaël, un nouveau combat commence, mon grand, et là, tu seras vraiment seul. Intégralement seul ...

## SÉQUENCE 3

15 AOÛT 1963

### Scène 1

*(Madame Haggish et Laura. Il fait chaud, on s'évente. Il y a un cake sur la table et on vient de manger)*

**Haggish :** Prenez encore un petit morceau de cake, Madame Chester.

**Laura :** Je vous remercie, j'en ai déjà pris deux parts. Il est délicieux, mais avec la chaleur, ça coupe un peu l'appétit, vous comprenez !

**Haggish :** *(Elle en reprend)* C'est vrai que ce n'est pas tout à fait un dessert de saison, mais moi, c'est plus fort que moi, je ne résiste pas. Je trouve que les ananas rendent la pâte un peu moins sèche ... Je tiens cette recette de ma tante du côté de mon père.

**Laura :** Prenez encore une tasse de thé. C'est ce qui désaltère le plus par ces fortes chaleurs.

**Haggish :** Je ne me souviens pas avoir connu un mois d'août aussi chaud. Votre mari supporte bien la chaleur ?

**Laura :** Ca ne le dérange pas. Vous savez, depuis l'accident, il ne fait plus beaucoup d'exercice physique, même s'il ne reste pas deux minutes en place. Il adorait la marche et le vélo, c'était une dépense physique qui lui était indispensable. Maintenant, il ne peut même plus monter ou démonter l'échoppe dehors. Vous l'avez vu, nous avons du engager un commis.

**Haggish :** Ah oui, le jeune Fred. Il m'a l'air bien travailleur, ce jeune-homme.

**Laura :** Tout ça, ce sont surtout des charges supplémentaires, Madame Haggish. Déjà que le commerce n'est pas florissant ! Je vous

jure, la vie n'est plus ce qu'elle était et on a beau tenter de se faire une raison et d'adapter son mode de vie, ce n'est pas simple d'accepter la fatalité. Enfin, il paraît que le temps efface tellement de souffrances ...

**Haggish** : Que disent les médecins ?

**Laura** : Que voulez-vous qu'ils disent ? Il est en bonne santé, il n'a plus aucunes séquelles de son accident, si ce n'est ... Et là, j'ai bien l'impression que la science a atteint ses limites, parce que même les ophtalmologues restent muets.

**Haggish** : *(Qui a pris le journal sur la table)* Tiens, vous avez vu que la Municipalité organise une party à l'Hôtel de Ville le 17 août. C'est dans deux jours, ça. Vous y allez ?

**Laura** : Peut-être, ça dépendra de Michaël. Vous savez, c'est un homme relativement discret et qui n'apprécie pas trop les manifestations exhibitionnistes ...

**Haggish** : Exhibitionnistes ?

**Laura** : Il a le sentiment d'être devenu une curiosité qui attire des effets de bienfaisance, sorte de charité obligée de devoir venir lui parler, l'entourer, comme pour montrer de la compassion, alors que tout ça sonne tellement faux quelquefois. Pour tout vous dire, moi-même je me sens parfois mal à l'aise quand on va en ville ... Je sais que ça peut choquer, mais même cette canne blanche, je trouve ce signe extérieur dégradant. Pourtant, il faudra bien qu'on s'y fasse, cet accessoire fait partie de lui maintenant.

**Haggish** : Il doit surmonter ce sentiment, Madame Chester, sans quoi il va finir par rester entre quatre murs et la dépression viendra vite, croyez-moi !

**Laura** : Oh, pour ça, je ne crains rien. Il a besoin de sortir, d'aller au parc, de bouger et je trouve qu'en quelques semaines, il a déjà beaucoup progressé dans sa mobilité et sa façon de se déplacer.

**Haggish** : Il ne sort quand même pas seul ?

**Laura** : Non bien sûr, c'est trop tôt, mais, le connaissant, il est tellement orgueilleux qu'un jour, il le fera. Non, pas pour le moment, bien sûr ... Tenez, je l'entends qui revient, il est avec sa sœur.

**Haggish** : Et moi je vais vous laisser en famille. Vous pouvez garder le cake, faites-le goûter à votre mari.

**Laura :** Merci, Madame Haggish !

## Scène 2

**Debbie :** *(Qui entre avec Michaël)* Voilà, fais attention, il y a du monde.

**Haggish :** Bonjour Monsieur Chester ! Alors, on a fait une belle petite promenade ?

**Michaël :** Superbe, mais ce n'est pas la peine de me parler comme à un vieillard qui fait un petit tour dans le parc avec son infirmière, vous savez.

**Haggish :** Oh, mais pas du tout, Monsieur Chester, ne vous méprenez pas. Laura me disait justement que votre passé de sportif vous aidait à surmonter les difficultés et que votre santé s'améliorait tous les jours.

**Michaël :** Je vous remercie, Madame Haggish, et c'est vrai que j'essaie de retrouver un rythme normal . malheureusement, cette foutue canne n'est pas prête de me lâcher.

**Debbie :** Il faut voir comme il a déjà progressé, c'est incroyable. J'ignorais que les non-voyants pouvaient aussi rapidement adapter leurs gestes à leurs sensations.

**Laura :** C'est vrai, moi aussi, je suis surprise parfois comme il a réussi à développer ses autres sens pour remplacer ses yeux. J'ai toujours dit que mon mari était un surdoué. *(Rires)*

**Michaël :** Il ne faut pas exagérer !

**Debbie :** Tout à l'heure, vous savez les escaliers juste avant la cabane et qui descendent vers l'étang ...

**Haggish :** Oui, après la laiterie ...

**Debbie :** C'est ça ! Et bien, j'avais du mal à le suivre. Il y a une rampe, bien sûr, mais pas un seul faux pas. Pour un peu, il se serait mis à courir. *(Rires)*

**Michaël :** Ecoutez, je crois qu'il vaut mieux ...

**Debbie :** Bon, d'accord, il connaît le parc ...

**Laura :** Naturellement, il y a fait son jogging pendant des années et comme son circuit était invariablement le même, il l'a certainement visualisé une fois pour toutes, hein, mon chéri ?

**Michaël :** Oui ... sans doute ... Mais je ne suis pas un enfant et ...

**Haggish :** Mais ça nous réconforte, Monsieur Chester, de savoir que vous avez décidé de forcer les choses en courant dans les escaliers du parc ...

**Michaël :** Bien, je propose ...

**Laura :** Tenez, c'est comme avec le volet du magasin. Pas plus tard qu'hier soir, il a ...

**Michaël :** Bon, nous allons en rester là et, si vous le voulez bien, je vais un peu me reposer maintenant ...

**Haggish :** A mon avis, c'est la canne !

**Michaël :** C'est ça, Madame Haggish, c'est ça. Vous remettrez mes amitiés à votre mari.

**Laura :** On va te laisser te reposer, mon chéri. Venez, allons au magasin.

**Michaël :** Debbie, si tu as encore quelques minutes ...

**Debbie :** Bien sûr.

**Haggish :** Je vous ai apporté un délicieux cake aux ananas. Vous m'en dirai des nouvelles. C'est une recette de ma tante du côté de ...

**Michaël :** Je vous promets d'y goûter.

**Laura :** A tout de suite, mon chéri. Si tu veux une tasse de thé, Debbie, ...

**Debbie :** Merci. *(Laura et Haggish sortent)* A mon avis, faim ou pas faim, je ne vois pas comment tu vas échapper au cake aux ananas de sa tante !

**Michaël :** Debbie, je t'ai demandé de rester parce que je voudrais te faire part de quelque chose qui me tracasse et me hante, pour ainsi dire, depuis deux mois. Assieds-toi !

**Debbie :** *(Inquiète)* Heu ... oui, je t'écoute. Il n'y a rien de grave quand même ?

**Michaël :** Mais non, au contraire, tout va ...



- Debbie :** C'est ce Patterson qui continue à te harceler sans doute ?
- Michaël :** Oh, celui-là, je t'en toucherai un mot tout de suite parce qu'effectivement je le retrouve régulièrement sur ma route, mais je voudrais te parler d'autre chose ...
- Debbie :** Mais enfin, Michaël, pourquoi tu ne téléphones pas à la Compagnie pour dénoncer ce type et les souffrances qu'il te fait subir ?
- Michaël :** Effectivement, j'y ai pensé, mais l'affaire est bien plus complexe que ça. Pour le moment, ...
- Debbie :** Si tu veux que je m'en occupe, je connais suffisamment ton dossier ... Et Laura, qu'est-ce qu'elle en dit ?
- Michaël :** Debbie, ce n'est pas pour ça que je t'ai demandé de rester.
- Debbie :** Parce que ce n'est pas ce salopard qui ...
- Michaël :** *(Il hausse le ton, impératif)* Il y a cinq minutes que tu m'as dit que tu m'écoutais !
- Debbie :** *(Calmée)* Je ... je t'écoutes.
- Michaël :** Bien. *(Silence)* Tu veux un morceau de cake ?
- Debbie :** Pardon ?
- Michaël :** Je répète : tu veux un morceau de cake ?
- Debbie :** Tu m'as demandé de rester pour me proposer un morceau de cake ?
- Michaël :** Dans quelle langue je dois te le demander ? ... Tu veux un morceau de cake ?
- Debbie :** *(Inquiète)* Heu, ... oui, oui, je veux bien ... un petit.
- Michaël :** Parfait ! *(Il se lève et avec des gestes précis, il ouvre le buffet, prend une assiette, ouvre le tiroir, prend une fourchette, referme le tout, revient à la table, coupe un morceau de cake, le met sur l'assiette, présente l'assiette à Debbie et s'assied)* Bon appétit !
- Debbie :** *(Interloquée)* Michaël ! ... *(Silence)* Qu'est-ce que tu as fait ?
- Michaël :** Tu m'as demandé un morceau de cake, je t'ai donné un morceau de cake.
- Debbie :** Mais ... tu vois ?

**Michaël** : Comme tu vois ! *(Silence)* Voilà ce que je voulais te dire, chère petite sœur, le poids du mensonge à ton égard commençait à m'écraser lentement et il fallait à tout prix que je me soulage. C'est à présent chose faite.

**Debbie** : Mais ... *(Elle essuie une larme)* Alors, ... tout ce cinéma que tu fais avec moi, avec Laura, avec tes clients, avec les autres, c'est ...

**Michaël** : ... c'est dur, c'est même épouvantablement dur. Au début, ...

**Debbie** : Au début ?

**Michaël** : Oui, le 8 juin très exactement. Au début, je peux même dire que c'était amusant. Je m'excuse de ce jeu plutôt macabre et d'un goût douteux, mais crois bien que ma joie et mon soulagement de voir à nouveau ont été à la hauteur de ma décision quasi instantanée de tricher en faisant semblant à l'égard de tout mon entourage. J'ai réussi à tenir le secret pendant plus de deux mois au fond de moi-même et tu es réellement la première qui découvre la vérité ... Deux mois, Debbie, plus de 60 jours ! Et je peux te dire que, sans être comédien de métier et avec une certaine modestie, tenir un rôle pareil pendant plus de 60 jours peut être assimilé à un exploit.

**Debbie** : Mais ... pourquoi ? Pourquoi ce mensonge et ... pourquoi moi ?

**Michaël** : Ca fait deux questions, tu as donc droit à deux réponses : ...

**Laura** : *(Qui revient, Michaël reprend sa position d'aveugle)* Elle est gentille, Madame Haggish, mais pour s'en débarrasser ... ! Ca va tous les deux ? Ah, je vois que vous avez goûté le cake. Il est bon, n'est-ce pas ?

**Michaël** : Délicieux, mais nous venons à peine de le couper. Nous papotons.

**Laura** : Il est courageux, hein, Debbie ? Jamais un laisser-aller, toujours de bonne humeur, un moral comme ça. *(La sonnerie du magasin)* Oh, ces clients ! Je vous laisse. *(Elle sort)*

*(Debbie est bouche bée, pétrifiée)*

**Michaël** : Et c'est comme ça depuis deux mois. Mais revenons à notre conversation. Deux questions, deux réponses. Tout d'abord, pourquoi toi ? Parce qu'il fallait que je partage ce poids devenu, au fil du temps, un réel fardeau et comme j'ai une confiance ... aveugle en ma sœur, ... Quant au pourquoi de cette comédie, la réponse tient en un mot : ...

**Debbie :** Patterson !

**Michaël :** *(Silence)* Je constate avec une certaine fierté que tu as la vivacité d'esprit et l'intelligence des Chester : tu as tout compris.

**Debbie :** Tu veux tes 50.000 dollars, c'est ça ?

**Michaël :** D'abord, ce ne sont pas ... ou plus les miens, ensuite, je ne « veux » pas les 50.000 dollars, mais je veux damer le pion à cette ordure qui va continuer à s'acharner sur moi jusqu'au 15 octobre. Je le mets au défi de prouver que j'ai recouvré la vue, lui et les médecins, d'ailleurs. Aucune analyse, aucun examen ne peut, à ce stade-ci, supplanter mes déclarations, tant il est vrai que mes yeux m'appartiennent et que je suis donc le seul au monde à déclarer que je vois. J'ai conscience qu'il s'agit d'une escroquerie à l'assurance, mais en termes de « conscience », excuse-moi, ce n'est pas ce minable petit inspecteur zélé qui a des leçons à me donner. *(Silence)* J'ajouterai à cela que la satisfaction morale – pour peu que l'on puisse parler de morale dans cette affaire – la satisfaction de faire sauter à cet enfoiré sa prime de 5.000 dollars provoque une certaine jouissance dont je n'ai même pas honte.

**Debbie :** Apparemment, ce n'est pas non plus un imbécile, puisqu'il a sans doute flairé ton petit jeu.

**Michaël :** Très juste, et le contraire m'aurait étonné, c'est pourquoi la partie de bras de fer n'a pas encore atteint son paroxysme. Mais je suis déterminé à mener ma vengeance à son terme, c'est-à-dire au 15 octobre à midi.

**Debbie :** Michaël, je suis follement heureuse que tu sois guéri, je n'ai jamais souhaité que cela depuis des semaines, pour toi et pour Laura, je suis bouleversée par ce miracle qui t'a redonné la vue, mais ...

**Michaël :** ... tu n'approuves pas mes manigances, c'est ça ?

**Debbie :** Nous ... nous n'avons pas été élevés comme ça, Michaël. Maman nous a appris à pardonner, à ravalier sa rancune et à respecter certaines valeurs fondamentales comme l'honnêteté, la charité même.

**Michaël :** Ma chère sœur, je m'attendais à ce bémol dans tes sentiments et à ta leçon de morale, mais sans vouloir me justifier à tout prix, essaie d'imaginer une seconde les semaines qui viennent de s'écouler depuis ce 15 avril, ce cataclysme qui m'a assassiné sur place quand j'ai compris que j'étais aveugle pour le restant de mes jours, le harcèlement crapuleux de ce type qui,

ouvertement, sans le moindre scrupule, m'a craché sa haine au visage en m'accusant de tricher bien avant le 8 juin, bien avant donc que mes yeux ne s'éclaircissent à nouveau, essaie d'imaginer cela et tu comprendras peut-être ma décision de tricher, comme tu dis.

**Debbie** : Tu te rends compte que tu es à la merci du moindre faux pas, du plus petit relâchement en sa présence ?

**Michaël** : Encore faut-il qu'il y ait des témoins, qu'une contre-expertise soit demandée, qu'un nouvel examen complet soit entrepris, alors que, je le répète, qui peut affirmer, en dehors de moi, que je ne suis pas aveugle ? Il n'est en rien question de tout cela dans mon contrat que j'ai examiné de A à Z et que je connais pratiquement par cœur. La seule issue pour ce Patterson, c'est de me faire craquer devant témoin et ça, c'est pas demain la veille.

*(Silence)*

**Debbie** : *(Sonnée)* Et bien, je crois que j'ai ma dose d'émotion pour aujourd'hui. Et Laura ?

**Michaël** : Oui, il y a Laura. Si je ne me suis pas confié à elle, c'est parce que je ne la sens pas capable de résister à Patterson et de plus, je crains que le petit jeu des 50.000 dollars ne heurte de front ses principes et son éducation. Voilà aussi pourquoi j'ai pris la décision de te confier mon secret. Inutile de te dire que je n'attends rien d'autre de ta part que le mutisme le plus absolu et même plus quand nous ne sommes pas seuls.

**Debbie** : Je suis abasourdie, Michaël !

**Michaël** : *(Sur le même ton)* je compte sur toi, Debbie.

**Debbie** : *(Elle hausse les épaules)* Bien sûr, Michaël, bien sûr, je suis si heureuse de savoir que tu vis à nouveau normalement, comme avant et j'attends le 15 octobre avec impatience.

**Michaël** : Et moi donc !

**Debbie** : Excuse-moi, je vais prendre l'air. *(Elle sort à gauche par le jardin)*

## Scène 3

*(Michaël rassemble les reste de cake et la vaisselle lorsque surgit Patterson)*

**Patterson** : *(Violent)* Tout va bien, Monsieur Chester ?

**Michaël** : *(Qui se saisit d'abord, se ressaisit ensuite)* Vous êtes devenu fou, Patterson, ! Si vous cherchez l'arrêt cardiaque, vous allez arriver à vos fins !

**Laura** : *(Qui entre)* Monsieur Patterson, ce n'est pas parce que je suis occupée avec une cliente que vous avez le droit de ...

**Michaël** : Calme-toi, Laura, calme-toi, Monsieur Patterson effectue une petite visite de routine pour entretenir nos bonnes relations et il n'a vraisemblablement pas appris les bonnes manières à l'école, n'est-ce pas cher ami ?

**Patterson** : C'est quoi, les bonnes manières, cher ami ?

**Michaël** : C'est bien ce que je disais. Tu peux nous laisser, Laura ... *(Elle sort)* Je vous prierais de laisser ma femme en dehors de vos incartades et de vos tentatives d'humiliation récurrentes à mon égard. Je ne vous autorise pas à entrer chez moi sans mon accord ou celui de mon épouse et cette façon de vous imposer la stresse inutilement. Est-ce clair ? *(Pas de réponse)* Que me vaut le plaisir de votre visite ?

**Patterson** : Prendre de vos nouvelles, car je m'inquiète pour votre santé, voyez-vous ?

**Michaël** : « Voyez-vous » ! ... Belle expression, n'est-ce pas ? J'aimerais bien ...

**Patterson** : Quoi ?

**Michaël** : Voir. C'est ce qui vous tracasse, non ? Comme vous pouvez le constater, ce n'est pas encore le cas et je continue à mener une existence de tâtonnements, d'à-peu-près et je dois dire que ma canne ...

**Patterson** : Arrêtez de vous foutre de ma gueule !

**Michaël** : Oh ... Tt, tt, tt, ... maîtrisez-vous, Patterson, ce langage ordurier ne vous ressemble pas. Vous êtes un employé modèle, même si vous perdez parfois un peu le sens de la mesure. Votre entrée en trombe il y a quelques instants n'avait d'autre but que de me

surprendre en train de lire ou manifestement de faire usage de mes yeux, n'est-ce pas ?

**Patterson** : Ecoutez-moi, Chester, ...

**Michaël** : « Monsieur Chester », cher ami, nous n'avons pas élevé les cochons ensemble et même si je suis un fidèle client de la Compagnie Brooks & Co depuis de longues années, la familiarité avec un inspecteur n'est pas encore de mise, me semble-t-il !  
(*Silence*)

**Patterson** : (*Se retient*) Je ne sais pas où vous voulez en venir, « Monsieur Chester », ou plutôt si, je le sais, et depuis le début de cette affaire, j'ai le réel sentiment de ne faire que mon métier, exclusivement le métier pour lequel on me paie. Je veux faire éviter à mon employeur de verser des primes à des clients qui n'hésitent pas, sous le couvert de la maladie, de la dépression, de la surdité ou, dans votre cas, de la cécité, à affirmer qu'ils souffrent d'un handicap alors qu'il n'en est rien.

**Michaël** : (*Calme, contenu*) Ca fait deux mois que vous me chantez le même refrain, que vous me harcelez à un point tel que j'aurais déjà eu mille raisons de vous faire rappeler à l'ordre par votre Compagnie. Mais, ne me demandez pas pourquoi, plus vous vous déchaînez, plus je m'obstine.

**Patterson** : Vous êtes un escroc, Monsieur Chester, et j'ai la conviction que vous n'êtes pas plus aveugle que moi.

**Michaël** : Prouvez- le !

**Patterson** : Ne poussez pas le bouchon trop loin, parce qu'à force de me faire passer pour un imbécile ...

**Michaël** : « Imbécile » n'est pas le mot !

**Patterson** : ... votre arrogance finira bien par vous perdre. D'ailleurs, depuis quelques temps, je vous trouve, comment dirais-je, particulièrement détendu, sûr de vous, prêt à encaisser toute forme d'agression, un peu comme si vous vous sentiez à l'abri de toute pression. Disons que je vous trouve une certaine assurance à l'égard ...

**Michaël** : Vous avez de ces mots, ... « Assurance » !

**Patterson** : ... à l'égard de ce qui, voici trois mois, apparaissait comme une implosion et une fin de vie prématurée et qui aujourd'hui n'est plus qu'un mauvais souvenir.

**Michaël** : Patterson, je ne sais pas si la psychologie et vous faites bon ménage, mais faut-il vous rappeler que la force de caractère, la ténacité et la volonté de s'en sortir, bref l'instinct de survie, sont les ingrédients d'une reconstruction morale sans laquelle ce qui m'est arrivé me mènerait tout droit à la dépression et au suicide. En d'autres termes, puisque vous vous aventurez à psychanalyser mon comportement, oui, je me sens mieux, oui, je retrouve petit à petit un nouvel équilibre et une raison de vivre, et cela malgré mon handicap dont vous ne soupçonnez même pas l'effrayante lourdeur.

**Patterson** : Et beau parleur en plus !

**Michaël** : Je ne sais pas combien de temps vous comptez rester, mais ne vous attendez pas à ce que j'enfile devant vous un fil de soie dans le chas d'une aiguille.

**Patterson** : Je vous rappelle quand même qu'avant la fin du mois, vous êtes prié de vous soumettre à une examen ophtalmologique.

**Michaël** : Chez le professeur Emmerson ? Je sais. Comme c'est le cas depuis mon retour à la maison le 29 mai dernier. A moins que vous ne soupçonniez le réputé professeur de complaisance à mon égard ou, mieux encore, de se faire arroser par une partie de ma prime.

**Patterson** : (*S'énerve*) Je vous aurai, Chester, je vous jure que vous n'en verrez pas le premier cent de cette prime, vous m'entendez ?

**Michaël** : Exact, je ne le « verrai » pas ! Patterson, une fois pour toutes : jamais personne ne pourra, après examens du nerf optique, du cristallin, de la cornée ou de mes cors au pied, après analyse neurologique et après encéphalogramme, personne ne pourra prétendre que j'ai recouvré la vue. Je suis le seul au monde à pouvoir affirmer, vous m'entendez, affirmer que je suis aujourd'hui encore aveugle, que je ne distingue rien, ni le jour ni la nuit. Alors maintenant, Patterson, je vous donne rendez-vous le 15 octobre et d'ici là, je vous le dit pour la dernière fois, allez vous faire foutre !

**Patterson** : (*Il explose*) Vous crèverez sans un cent, Chester, dussé-je y perdre mon emploi, je vous jure que je la trouverai la faille, l'erreur à ne pas commettre. Le crime ne sera pas parfait, vous m'entendez, parce que vous êtes un menteur, un tricheur, un arnaqueur, ...

**Michaël** : Tout ça pour 5.000 dollars !

**Patterson** : Non, pour 50.000 !

**Michaël** : L'excès de zèle est punissable par la loi.

**Patterson** : Je fais mon métier et je vais vous dire une bonne chose : ...

*(Debbie revient du jardin)*

**Debbie** : Oh, bonjour Monsieur Patterson, comment allez-vous ? Il fait chaud, n'est-ce pas ? Tiens, vous n'êtes pas en vacances ? Comment vont les enfants ?

*(Patterson sort, silence)*

**Michaël** : Merci, Debbie, je n'en pouvais plus.

**Debbie** : J'ai suivi la fin de la conversation derrière la porte et j'ai pensé que tu avais peut-être besoin de moi.

**Michaël** : Je décompte les jours parce que c'est une comédie que je ne vais plus pouvoir mener bien longtemps, crois-moi. Ce type est très fort et il joue sur ma résistance, c'est clair. Et je t'avouerai qu'il y a des jours où je me dégoûte.

**Debbie** : Michaël, ce n'est pas le moment de craquer. Tes scrupules n'ont plus cours. Ce type est une ordure, il n'a aucune compassion pour toi, il n'a aucune compréhension et seul le fric compte pour lui.

**Michaël** : Mais il a raison, Debbie, je suis un tricheur.

**Debbie** : Et alors ? Il n'en a aucune preuve. Et si tu étais réellement encore aveugle, il n'agirait pas autrement, tu l'as dit. Sa véritable nature, il l'exprime depuis plus de deux mois parce qu'il a des soupçons, certes, mais aussi parce que la misère humaine ne le concerne pas. Il est payé pour augmenter les bénéfices de sa compagnie, quel que soit ton état. Alors, tu n'as aucunes raisons de craquer, au contraire.

**Michaël** : Et puis, il n'y a pas que lui ...

*(La porte du magasin s'ouvre et on entend Laura :)*

**Laura** : *(Off)* Je n'y manquerai pas, au revoir, Monsieur Bedford, à demain.

**Michaël** : ... il y a ... *(Il désigne Laura)*

**Laura** : *(Qui entre)* Il avait l'air furieux, le Patterson, vous vous êtes disputés ?

**Debbie** : Non, mais comme il trouve pas ce qu'il cherche ...



**Laura :** Mon pauvre chéri, comme si ton accident ne suffisait pas à te laisser en paix. Pourquoi tu ne dénonces pas ce type chez Brooks & Co ? Tu veux que je m'en charge ?

**Michaël :** Je t'en prie, Laura, reste ne dehors de tout ça ...

**Laura :** C'est une honte de faire souffrir comme ça un non voyant !

**Debbie :** Heu, ... je vais m'en aller. Repose-toi bien, frérot, je passerai en fin de semaine, si ça te fait plaisir.

**Michaël :** Bien sûr !

**Debbie :** Tu m'accompagnes, Laura ?

**Laura :** Volontiers. *(Elles sortent)* C'est vrai, ce Patterson n' imagine pas la douleur de ... bla bla.

## Scène 4

*(Michaël quitte son personnage et redevient lui-même ; Il se lève, va mettre la radio en choisissant un poste émetteur, il avale un morceau de cake, il prend le journal qu'il dépose sur la table)*

**Michaël :** Il faut que je me calme ... ce type ne m'aura pas, je tiendrai bon, je tiendrai ... Sa fausse note, il ne l'aura pas ! *(Il se détend, souffle un peu et machinalement prend le journal qu'il soulève d'une main. Il lit)* « Grève des transporteurs. Le puissant syndicat des camionneurs part en grève contre le Président des Etat-Unis ». Eh ben, c'est pas la joie. *(Il poursuit)* Ah ! « Elvis Presley crée une émeute à Memphis lors de son concert ... »

**Laura :** *(Elle entre subitement)* Debbie se demandait si ... *(Elle s'arrête net, pétrifiée. Michaël relâche maladroitement son journal et reprend son rôle. Trop tard ! Silence gêné de Michaël)*

**Michaël :** Qu'est-ce ... qu'elle disait, Debbie ?

**Laura :** *(Elle est tétanisée, elle titube, se tient au meuble et s'assied avec peine)* Michaël ! Tu ... tu lisais le journal ?

*(Pas de réponse)*

**Michaël :** *(Hésite)* Oh, et puis, merde ! Laura, ... je ne suis plus aveugle. Je vois parfaitement bien, de près comme de loin. Voilà.

*(Laura éclate en larmes, elle suffoque, elle fait une crise de nerf, va de gauche à droite, hurle, ne se contrôle plus)*

**Michaël :** *(Se lève)* Viens, ma Laura, calme-toi ... Laura ! *(Elle se débat)*  
Laura ! Je t'en prie, calme-toi ... Viens, assieds-toi, ... *(Rien n'y fait)* Laura, s'il-te-plait ! ... Laura, nom de dieu !

**Laura :** *(Hurle, en pleurs)* T'es un salaud !

**Michaël :** Laura ! ... *(Gueule)* Tu vas te calmer ? ...

**Laura :** Tu m'as menti ! *(Elle repart en pleurs)*

**Michaël :** *(Gueule)* Merde ! ... Tu ne vas quand même pas m'engueuler parce que je ne suis plus infirme, non ?

**Laura :** *(Elle le regarde, s'approche de ses yeux, les caresse)* Oh, mon chéri ... *(Elle fond dans ses bras)* Mon chéri, je suis ... je suis bouleversée, ... je suis folle, ... folle de joie ... Je ... je ne sais plus !

**Michaël :** *(On se calme)* Je me rends compte que c'est un peu surréaliste, Ma Laura, mais je ne savais pas comment te l'annoncer.

**Laura :** Alors c'est vrai, tu me vois à nouveau ? ... Laisse-moi regarder tes yeux ... Ils ont retrouvé la vie, ils t'apportent à nouveau les formes, les couleurs, les objets, les gens, ... moi ?

**Michaël :** Oui.

**Laura :** *(En admiration)* Alors, c'est vrai, après trois mois, tu me vois de nouveau comme avant ? Tout est oublié maintenant ?

**Michaël :** Oui, mais, ... heu ... écoute, il faut que je te dises quelque chose : ...

**Laura :** Tu as mal ? Tu devras peut-être porter des lunettes au début, non ? Il faut prévenir le Docteur Emmerson.

**Michaël :** Laura, attends et reprends tes esprits. Je dois te dire que c'est à cause de ce salopard de Patterson qui me harcèle depuis plus de deux mois. J'ai juré qu'il n'aurait pas le dernier mot et par la même occasion ses 5.000 dollars.

**Laura :** Mais qu'est-ce que ça peut te faire, puisque maintenant tu n'as plus besoin d'eux ?

**Michaël :** J'ai ... j'ai pris une décision dont je porte seul les conséquences et à partir de maintenant, il faut, tu m'entends, il faut que tu fasses exactement ce que je vais te dire.

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez  
ici d'environ 65% du texte.**

**De nouveaux rebondissements vous  
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement  
le texte intégral de cette pièce, je vous  
demande de me contacter soit par téléphone  
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou  
[p.depaduwa@gmail.com](mailto:p.depaduwa@gmail.com)**

**Merci et à bientôt,**

**Pierre**